

REVUE COMMERCIALE

ET FINANCIÈRE

Montréal, 14 juin 1894.

FINANCES.

Le marché monétaire à Londres est toujours abondamment pourvu d'offres de capitaux et l'or continue à affluer vers la banque d'Angleterre. New-York a expédié encore \$6,000,000 la semaine dernière. Le taux de l'intérêt pour les effets à 3 mois est de $\frac{1}{2}$ p.c. et à 1 mois, de $\frac{1}{4}$ p.c. Les prêts à demande se font à un taux presque imperceptible. La banque d'Angleterre maintient son taux à 2 p.c.

A New York, les banques ont une énorme réserve, en billets et en espèces métalliques, dont elles ne savent comment tirer parti. L'or que l'on exporte, ne vient pas de leurs caisses; il vient du trésor fédéral, dont la réserve en or, par suite de ce drainage continu, est tombée à \$68,000,000. Lorsque le secrétaire du trésor a lancé son emprunt de \$55,000,000 pour refaire la réserve du trésor, cette réserve était alors à \$89,000,000. Les prêts à demande de New-York sont cotés faibles à 1 p.c. Les prêts à terme sont à 2 ou 3 p.c., suivant la date.

Sur notre place, les taux des avances sont sans changement: prêts à demande de 4 à $\frac{1}{2}$ p.c., escomptes au commerce, 7 p.c.

Le mouvement des fonds par le canal de la chambre de compensation est, cette semaine, de \$190,000 au dessus de celui de l'année dernière.

Le change sur Londres est plus facile.

Les banques vendent leurs traites à vue à une prime de 9 $\frac{1}{2}$ à 9 $\frac{1}{4}$ et leurs traites à 60 jours à une prime de 10 à 10 $\frac{1}{4}$. Les transferts par le câble sont à 10 $\frac{1}{2}$ de prime. Le change à vue sur New-York est de $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ de prime. Les francs valaient hier à New-York, 5.16 $\frac{1}{2}$ pour papier long et 5.15 $\frac{1}{2}$ pour papier court. La bourse a été active, ces derniers jours, quoique cette activité ne se soit pas étendue à un bien grand nombre de valeurs. Le ton a été ferme et, en clôture aujourd'hui, plusieurs valeurs sont en hausse sur la semaine dernière.

La banque de Montréal est montée à 220 puis à 221. La banque de Marchands a fait 160 $\frac{1}{2}$, puis elle aussi a haussé; elle fait aujourd'hui 161 $\frac{1}{2}$ et 161 $\frac{1}{4}$. La banque du Commerce a été vendue samedi 136 $\frac{1}{2}$; on la cote en clôture 140 vendeurs et 138 acheteurs. La banque Molson a fait vendredi 164 et la banque de Québec, le même jour, 125.

Les banques canadiennes sont cotées en clôture comme suit:

	Vend.	Ach.
Banque du Peuple.....	125	120
" Jacques-Cartier	117 $\frac{1}{2}$	
" Hochelaga		
" Nationale.....		
" Ville-Marie.....		

Les Chars Urbains ont encore été la valeur la plus active de la cote. Ils ont varié considérablement, mais clôturent en hausse à 149, dernier cours. Les droits aux nouvelles actions, après avoir fait 138 $\frac{1}{2}$, sont montés à la dernière heure à 42 $\frac{1}{2}$, clôturant à 41 $\frac{1}{2}$.

Le Téléphone Bell, émet aussi de nouvelles actions aux anciens actionnaires; et les droits de souscrire ces nouvelles actions sont cotés à la dernière heure à 41. Le Télégraphe fait 149 $\frac{1}{2}$ et 150; le Gaz

170 et 171; le Câble, 141; le Pacifique, 64 $\frac{1}{2}$ et le Richelieu, 65 $\frac{1}{2}$.

Les dernières ventes des actions des compagnies de coton ont été faites aux prix suivants: Merchants Manufacturing Co, 110; Dominion Cotton Co, 102 $\frac{1}{2}$.

COMMERCE

Encore une semaine qui n'a rien ajouté à la richesse du pays. Le commerce languit dans presque toutes les branches; l'industrie n'a pas de vie, l'agriculture se plaint de la dureté des temps; les produits agricoles se vendent lentement et à de bas prix, sauf le fromage dont le prix se maintient, malgré l'augmentation de la production, au dessus du niveau de l'année dernière.

La perspective de la prochaine récolte n'est pas aussi favorable. On la voyait il y a quelques semaines. Les froids persistants ont enrayé la végétation; dans les prairies surtout, on remarque que le foin n'a pas poussé, qu'il est resté bien fourni, mais petit, et tout au plus si l'on en attend un rendement moyen. Dans tous les cas, la qualité sera nécessairement inférieure, en général, à celle de la récolte précédente. Cet événement, préjudiciable sans doute, aux cultivateurs, donnera du ton au commerce et aidera ceux qui ont du foin à vendre, à diminuer un peu le chiffre de leurs pertes sur cet article.

Les grains sont en retard, mais, sauf quelques taches de rouille, dans les terrains bas, ils ne paraissent pas avoir beaucoup souffert. Les pois dans la région au sud du St Laurent, sont manqués encore cette année. Des cultivateurs du comté de Laprairie, région vouée aux pois et au foin, ont renoncé à cultiver les pois. L'un d'entre eux nous dit qu'il vient de labourer de nouveau, d'ensemencer en sarrazin le morceau de terre où il avait semé des pois au printemps. Dans la région au nord du fleuve les semailles ayant été faites plus tard, les pois ont moins souffert et pourront encore donner un certain rendement.

A la ville, le commerce est toujours calme; le détail fait péniblement ses affaires et le gros a beaucoup de peine à encaisser. Les ouvriers travaillent peu ou point, et ne peuvent guère acheter, encore moins payer leurs anciens comptes.

La reprise légère sur les prix des grains en Europe va, peut-être permettre à notre commerce d'exportation de se ranimer. Mais, comme il arrive généralement, les amateurs profitent avec soin de cette amélioration pour hausser un peu leurs frets. Ils devraient cependant mieux raisonner et ne pas risquer de tuer la poule aux œufs d'or.

Bois de construction.—La velléité de hausse dans le marché de gros, aux scieries, sur certaines sartes de bois, que nous avons signalées en son temps, n'a pas tenu devant l'attitude du marché américain et nos marchands de bois peuvent s'approvisionner aux mêmes prix. Malheureusement, ils n'auront pas grand besoin de se réassortir cet été, si la demande de la construction ne s'améliore pas. Le marché des madriers en Angleterre est toujours bon et l'exportation par steamers fournit du fret à nos lignes régulières de navigation.

Un de nos confrères parisiens, L'Echo forestier, disait dans un de ses derniers numéros: "Les affaires en bois de pin du Canada ont pris, depuis quelques années, une extension rapide et augmentent encore tous les jours. La clientèle pour ces bois, est maintenant par-

faitement établie au moins pour certaines dimensions et qualités spéciales. Le chêne et l'orme de même provenance se vendent facilement à des prix bien tenus, et il est certain que le chêne du Canada ne pourra pas être supplanté par celui des Etats-Unis, malgré la différence des prix."

Charbons et bois de chauffage.—La grève des mineurs de houille est terminée; elle a permis aux propriétaires de charbonnages d'écouler tout leur stock à de hauts prix; c'est peut-être pour atteindre ce but qu'ils ont refusé si longtemps les concessions dont les mineurs se contentent aujourd'hui. Dans tous les cas, notre marché est maintenant à l'abri des perturbations que l'on craignait et, si les industriels d'Ontario paient un peu plus cher leur charbon des Etats-Unis, nous, qui employons celui des provinces maritimes, n'auront probablement pas à souffrir du même mal.

Le charbon dur est rare sur le marché de gros; il n'y a pas encore de hausse dans les prix.

Le bois de chauffage arrive toujours en quantité restreinte, et la rareté du bois sec persiste.

Cuirs et peaux.—Les cuirs sont toujours très calme, pour le marché local; les fabricants de chaussures n'ayant jusqu'ici recueilli qu'une petite quantité de commandes, ne sont pas encore sur le marché. Il y a cependant un assez bon courant d'exportation. Les prix sont tout à fait en faveur des acheteurs qui peuvent obtenir facilement un escompte sur nos cotes.

Les peaux vertes de la boucherie sont encore aux prix antérieurs, mais les commerçants se plaignent qu'ils n'y font pas d'argent; quelques-uns ont été obligés d'accepter moins que leur commission habituelle, pour revendre aux tanneurs. Cependant la concurrence est telle que l'on ne peut acheter des bouchers à moins de 3 $\frac{1}{2}$, 2 $\frac{1}{2}$ et 1 $\frac{1}{2}$ c. Les steers se vendent 4 $\frac{1}{2}$ et 5 $\frac{1}{2}$ c, les agneaux 15c et les moutons tondus 20c.

Drapes et Nouveautés.—Tout est tranquille, dans cette branche, au moins quant aux ventes et aux collections. Il y a cependant un peu d'amélioration dans les remises de la campagne.

Epicerie.—Les épicerie voient un courant d'affaires normal. Les thés du Japon de la nouvelle récolte ne sont pas encore arrivés. Les sucres sont fermes, les raffineurs ont haussé leurs prix de 1 $\frac{1}{2}$ à 1c mais l'association des épiciers n'a pas encore changé sa liste. Les sirops et les mélasses se tiennent bien aux prix actuels, qui sont d'ailleurs très bas.

Il n'y a plus de Valence dans le marché à 4 $\frac{1}{2}$ c. Les Malaga sont fermes.

Nous donnons dans nos prix courants la nouvelle liste des riz qui entre en vigueur demain, vendredi; on remarquera que les riz J sont haussés de 10c; les riz B sont baissés de 15c. ainsi que les riz English style.

Fers ferromneries et métaux.—Nous notons une baisse de 2c. par livre sur l'étain cette semaine. Dans les fontes, la demande est calme et les prix ont une tendance à la faiblesse. La ferromnerie en général n'a pas beaucoup d'activité, non plus d'ailleurs que la quincaillerie.

Les tuyaux en fer sont faibles; l'escompte est augmenté de 2 $\frac{1}{2}$ p. c.

Huiles peintures et vernis.—Aucun changement à signaler dans les huiles végétales ou minérales. Dans les huiles de poisson, l'arrivée de quelques lots d'huile de loup-marin nouvelle a fait 64